

L'oignon du Niger

Giorgia Robbiati, Abass Mallam Assoumane,
Vieri Tarchiani

L'oignon du Niger

*Etude d'une filière traditionnelle
face à un marché globalisé*

L'HARMATTAN

© L'Harmattan, 2012
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-56282-0
EAN : 978229-562820

« Un oignon suffit à faire pleurer les gens mais on n'a pas encore inventé le légume qui les ferait rire »

Will Rogers

Sommaire

Remerciements	9
Introduction	11
Chapitre 1	
Les évolutions récentes de la filière oignon au Niger.....	19
Chapitre 2	
La filière oignon dans le département de Keita.....	39
Chapitre 3	
La commercialisation	101
Chapitre 4	
Conclusion.....	123
Bibliographie	133
Annexe I Approche méthodologique.....	144
Annexe II Sigles et abréviations.....	157

Remerciements

Les auteurs sont particulièrement reconnaissants aux Professeurs Maurizio Tiepolo de l'Université Polytechnique de Turin, Felice La Rocca de l'Université de Florence et Boubakar Yamba de l'Université Abdou Moumouni de Niamey, pour leur soutien et leurs conseils précieux.

Cette étude n'aurait jamais pu être réalisée sans le soutien du Ministère des Affaires Etrangères d'Italie. En particulier, les auteurs sont reconnaissants à Claudio Errighi, CTP du PDL-ADM pour son soutien quotidien à Keita et pour l'amitié qu'il nous a exprimée, et au Docteur Roua Bello, directeur national du PDL-ADM. Une appréciation particulière est adressée à Gioacchino Carabba et Riccardo Morpurgo pour avoir soutenu l'engagement de l'IBIMET-CNR (Institut de Biométéorologie du Conseil National des recherches) dans la valorisation de l'expérience de Keita, à travers l'initiative KeitaLab et le portail web dédié « KEITA Niger » (www.case.ibimet.cnr.it/keita-niger/), et à Gennaro Gentile pour le support fourni par la UTL de Niamey.

Le soutien scientifique et humain du Professeur Giampiero Maracchi a été comme d'habitude exemplaire, alors que l'approche « critique » de Andrea Di Vecchia et les larges discussions avec Patrizio Vignaroli nous ont permis de finaliser cette étude.

Introduction

L'agriculture ouest-africaine se trouve dans une situation critique liée au processus de mondialisation et à l'instabilité des marchés internationaux mais aussi à la forte croissance de la population et à la conséquente pression sur les ressources naturelles. Elle demeure un élément central de l'économie sous-régionale, assurant 30 à 50% du PIB de la plupart des pays et représentant la source de revenus principale d'environ 80% de la population. Bien qu'elle ait perdu le leadership dans la production de certaines cultures destinées au marché mondial telles que l'arachide, elle constitue également une des principales sources de recettes d'exportation auxquelles elle contribue pour 40% environ.

Bien que l'organisation et la pratique des systèmes agricoles varient fortement selon les zones agro-écologiques, les pays, ainsi que les différents groupes socioculturels, l'agriculture ouest-africaine demeure une agriculture familiale caractérisée par la coexistence d'un ensemble d'activités impliquant diverses productions végétales et animales, la pêche, la chasse et la cueillette, le commerce et l'artisanat, de même que la migration saisonnière ou à plus long terme.

Comme il a été souligné par plusieurs auteurs, l'agriculture ouest-africaine, et en particulier la sahélienne, se trouve dans une période de transition, forcée d'un côté par la croissance démographique et la nécessité de nourrir une population urbaine en explosion, et de l'autre par des marchés internationaux instables et un commerce régional en pleine crise (Staat, 2008).

Cette transition n'a pas encore pris une direction univoque entre une dérive vers la dégradation des ressources naturelles de type malthusien (Malthus, 1798) ou, à l'opposé, vers une intensification agricole et une régénération des ressources de type boserupien (Boserup, 1965). On se trouve donc en présence de situations contradictoires, examinées par des études et des recherches scientifiques. Dans les années récentes, plusieurs travaux ont témoigné de la diffusion de dynamiques de type boserupien, par exemple dans celle de Kano au Nigeria (Morti-

more, 2001), dans la région de Maradi au Niger (Issaka, 2001 ; Awass, 2001) et dans le district de Machakos au Kenya (Tiffen, 1994).

Jouve (2004) a soutenu que la transition agraire de type boserupien semble être la seule opportunité concrète pour le développement de l'agriculture africaine. La première stratégie pour favoriser la transition consiste à valoriser le savoir-faire paysan de façon à mobiliser les « capacités endogènes des sociétés rurales » (Jouve, 2004). Par conséquent, l'intensification agricole semble, en premier lieu, devoir passer par l'adoption de technologies améliorant l'utilisation des inputs traditionnels (variétés, travail, fumier, etc.) plutôt qu'exiger l'introduction d'inputs modernes accessibles seulement par une agriculture commerciale (Abdoulaye, 2000). Alors il s'agit d'abord d'intensifier le facteur travail par unité de surface cultivée et, ensuite, les investissements en techniques modernes, ce qui ne peut venir que dans un deuxième temps et n'est pas toujours à la portée des exploitations familiales.

Dans ce domaine, le débat est actuel : alors que certains opérateurs et décideurs indiquent l'agriculture d'entreprise comme la seule capable de soutenir l'intensification nécessaire, les organisations paysannes font massivement le choix de défendre l'agriculture familiale comme stratégie privilégiée de développement. Cependant, si ce type d'exploitation ne permet fondamentalement pas d'avoir une agriculture compétitive capable de concurrencer celle des autres régions du monde, il paraît mieux adapté à la gestion des incertitudes qui pèsent sur le secteur agricole régional. Il résiste mieux aux chocs extérieurs et est moins vulnérable aux distorsions du marché international (Toulmin, 2003).

D'autre part, l'agriculture familiale ouest-africaine est bien ouverte vers les cultures commerciales : la dichotomie entre agriculture familiale et agriculture commerciale soutenue par certains auteurs est tout à fait inexistante. Si des différences existent au niveau organisationnel (rôle de la main-d'œuvre familiale, degré d'ancrage communautaire, système de transmission des ressources d'une génération à une autre, etc.), cette division est tout à fait artificielle si on observe le degré d'ouverture au marché et la capacité de répondre aux incitations économiques.

L'expérience et ce travail aussi, montrent que les petits producteurs africains sont des agents économiques qui sont disposés à la fois à s'engager économiquement dans l'agriculture selon leur disponibilité financière et à s'organiser en réseaux structurés pour commercialiser leurs productions au niveau sous-régional. Donc, ces deux modèles d'agriculture non seulement coexistent, comme révèle aussi cette étude, mais sont aussi complémentaires et participent aux mêmes réseaux commerciaux.

D'ailleurs, la constitution de réseaux commerciaux structurés et solides est l'autre condition pour assurer la transition d'une agriculture de subsistance à celle qui serait moteur de croissance économique et de bien-être. En effet, la structuration des réseaux commerciaux et l'organisation des producteurs à l'intérieur de ces réseaux deviennent nécessaires pour garantir aux productions locales l'intégration et la compétitivité dans le marché sous-régional. De plus, pour permettre à l'agriculture familiale de jouer pleinement son rôle de moteur du développement de l'agriculture et de la croissance économique des pays de la sous-région, elle doit être soutenue par des conditions à la fois politiques et institutionnelles (accès au crédit, sécurité foncière, marché, infrastructures, etc.) favorables.

Dans ce contexte complexe, l'étude de la filière de l'oignon du Niger ouvre des perspectives nouvelles et fournit le sujet pour de nouvelles recherches. Il s'agit d'une filière traditionnelle, basée sur un système agricole familial qui utilise des mécanismes propres à l'économie informelle et repose sur un réseau commercial emprunté à la structure hiérarchique de la famille haoussa. En dépit de la mondialisation, la filière nigérienne sort gagnante dans les marchés régionaux grâce justement à son informalité, à sa typicité et à son réseau basé sur les liens familiaux ; typicité qui dérive d'un écotype sélectionné plus par les producteurs que par les chercheurs agronomes et qui satisfait le goût des consommateurs de la région entière.

Pendant, la filière connaît des *shortcuts* technologiques qui ne sont pas en contradiction avec la structure productive et commerciale traditionnelle. On est désormais habitué à voir des paysans utiliser le téléphone mobile et des intermédiaires utiliser les SMS pour s'informer sur les prix des marchés à des milliers de kilomètres de distance.

Au niveau de la production, les nouvelles technologies sont introduites dans la filière là où c'est possible et/ou approprié selon la «rationalité du paysan». On constate que cette rationalité se manifeste par la cohérence de l'ensemble des prises de décisions de l'agriculteur, qui contribue à la transition du système de production. Ce dernier est issu de la confrontation des objectifs de l'unité de production d'une part, et des appareils de production dont elle dispose d'autre part. Le système de production est donc le résultat de cette confrontation, selon ce que Saqalli (2008) appelle le « domaine de cohérence de la rationalité de l'agriculteur ».

Or, au niveau des exploitations familiales, la pluriactivité est une constante structurelle dans les systèmes de production sahéliens (Paul *et al.*, 2003), vu la nécessité de diversifier les sources de revenus et de réduire les risques.

Ainsi, l'introduction de nouvelles technologies dépend du fonctionnement du système de production entier, et notamment de l'allocation des ressources familiales aux activités agricoles (travail, capital financier et capital technique, foncier) et non agricoles. Ce système d'activité constitue le « véritable domaine de cohérence des pratiques et des choix de l'agriculteur et le travail agricole n'y est qu'une des formes de valorisation du facteur travail pour lesquelles la famille opte à partir d'une palette d'activités possibles » (Saqalli, 2008).

Ainsi, pour la filière de l'oignon, les éléments d'innovation s'insèrent aux différents niveaux. Bien qu'ils donnent une impression d'incohérence, ils se mélangent et deviennent cohérents avec les éléments plus traditionnels. En plus, cette « modernisation » s'applique non seulement à la production mais à la filière dans son ensemble, une filière qui reste dans l'ensemble informelle.

Or, pour consolider la position prédominante sur le marché sous-régional de l'oignon du Niger, la filière doit être renforcée, surtout au niveau de ses acteurs les plus vulnérables, dans le but de réduire les risques et d'augmenter la compétitivité avec les autres producteurs régionaux et internationaux.

La culture de l'oignon est une pratique qui trouve ses racines dans la tradition nigérienne : elle est devenue une des principales cultures de rente du pays après le collapsus des marchés de

l'arachide et du coton dans les années quatre-vingt-dix (Arnould, 2001) et elle représente aujourd'hui la principale source de recettes d'exportation après l'uranium.

Forte d'une production annuelle de plus de 400.000 tonnes et d'un rendement moyen de 30,56 t/ha, la filière oignon représente une source de revenus pour plus de 20.000 producteurs nigériens et constitue un chiffre d'affaires qui se situe entre 20 et 40 milliards de FCFA.

L'oignon se place entre les principales cultures de rente presque dans toutes les régions du pays : Tahoua, Tillabéry, Agadez, Maradi, Diffa, Niamey et Dosso ; l'ensemble des terres cultivées est estimé à 20.000 ha (RdN, 2007, République du Niger). La Région de Tahoua se situe à la première place avec une contribution d'environ 82% à la production nationale (BETIFOR/ADF, 2007) : c'est dans cette région que se situe le triangle productif représenté par les départements de Madaoua, Konni et Keita (RdN, 2008).

Au niveau du département de Keita, objet de cette étude, l'oignon est la principale culture de rente, avec sa variété « violet de Galmi » qui est la plus répandue et qui représente un produit de qualité connu et apprécié pour ses caractéristiques organoleptiques par les consommateurs de plusieurs pays d'Afrique.

Si les cultures céréalières ont la fonction d'assurer la sécurité alimentaire des populations au cours de l'année, les cultures maraîchères contribuent à la diversification des sources de revenus et à la réduction de la vulnérabilité des ménages. Contrairement aux autres légumes frais, l'oignon permet une plus longue conservation (jusqu'à 6 mois) à travers l'utilisation des infrastructures de stockage pour la vente différée. La nature moins périssable de ce légume permet la commercialisation sur longue distance, même si les risques sont plus élevés en comparaison avec le commerce des céréales ou des légumes secs (David *et al*, 1998).

La filière oignon et l'élevage à petite échelle ont été identifiés dans le Schéma de Développement et d'Aménagement du Département de Keita (RdN, 2008b) comme les axes stratégiques de développement. Cette politique s'aligne sur les recommandations de la Stratégie de Développement Rural (SDR) qui souhaite le renforcement des cultures maraîchères (RdN, CIPSDR 2006), et

avec la Stratégie Accélérée de Développement et de Réduction de la Pauvreté (SDRP) 2008-2012 qui considère l'oignon comme une production compétitive sur les marchés sous-régionaux (RdN, 2007a).

La création de coopératives de producteurs et de fédérations maraîchères soutenues par des partenaires financiers autant que par un environnement institutionnel favorable contribue au développement de la filière oignon, grâce aussi à l'importance économique qu'elle revêt.

Cependant, des contraintes substantielles demeurent au niveau des techniques de stockage, de l'organisation des coopératives existantes, de l'offre des services et des intrants aux producteurs ainsi qu'au niveau de la commercialisation.

C'est dans ce contexte que cette étude se place, avec l'objectif de réaliser une première évaluation de la filière dans le département de Keita pour identifier les contraintes et les potentialités liées à la production, à la conservation et à la commercialisation de l'oignon. L'étude est née de la collaboration entre le Programme de Développement Local dans l'Ader Doutchi Maggia (PDL-ADM) de la Coopération Italienne, l'Institut de Biométéorologie du Conseil National des Recherches d'Italie (IBIMET-CNR) et l'Université Polytechnique de Turin, en partenariat avec la Faculté d'Agronomie de l'Université de Florence et la Faculté de Géographie de l'Université Abdou Moumouni de Niamey.

L'étude est structurée en quatre parties. La première partie parcourt les étapes historiques de l'affirmation de la culture de l'oignon au Niger et propose une analyse des données statistiques de production et commercialisation, de même qu'un panorama des circuits commerciaux sous-régionaux et des organisations impliquées dans le développement de la filière. Dans la deuxième partie, l'analyse se focalise sur l'état de la filière oignon au niveau du département de Keita, en faisant ressortir les techniques et les facteurs de production, de même que la rentabilité de la culture de l'oignon et la présence territoriale des partenaires au développement. La troisième partie brosse le réseau des circuits commerciaux au niveau départemental et sous-régional et des acteurs économiques impliqués.

L'étude se conclut avec une synthèse des potentialités et des contraintes et offre des perspectives pour un développement durable de la filière oignon au niveau départemental.

Le diagnostic a été réalisé en analysant le système de production et commercialisation, en particulier à travers:

a- La description de l'organisation de la filière oignon avec l'identification:

- des principales zones de production, des cycles de culture et du système de production et stockage, des circuits de commercialisation (identification des points de chargement et des principaux marchés nationaux et sous-régionaux) ;
- des acteurs (producteurs, intermédiaires, grossistes) qui concourent à produire, commercialiser et distribuer le produit en comprenant les stratégies sociales ou commerciales à partir de leurs motivations, des réseaux des relations et du degré de concurrence et de transparence aux différents niveaux d'échange ;
- des principales organisations (coopératives, fédérations, institutions de crédit) et des partenaires d'appui à la filière et des services élargis (formation, dotation d'intrants).

b- L'évaluation économique de la filière à travers l'analyse:

- des comptes d'exploitation au niveau des producteurs selon les différents systèmes de production ;
- des charges (lignes de dépense) qui concourent à construire le prix à l'acheteur au niveau départemental ;
- des dépenses et bénéfiques au niveau des commerçants selon les principaux circuits de commercialisation ;
- des fluctuations saisonnières du prix par rapport aux périodes de récolte selon les cycles de production.

c- L'identification et l'explication des contraintes et des opportunités de développement de la filière oignon dans les domaines suivants:

- systèmes de production et stockage ;